

## Le Pierre-Labyrinthe de Genainville

Un labyrinthe est un tracé sinueux, muni ou non d'embranchements, d'impasses, de fausses pistes, destiné à perdre ou à ralentir celui qui cherche à s'y déplacer.

La plus ancienne représentation d'un labyrinthe a été trouvée dans une tombe sibérienne datant du paléolithique (environ 35 000 ans).

Le labyrinthe le plus ancien aurait été construit en Égypte par un Pharaon de la XII<sup>ème</sup> dynastie (environ 2000 ans av. J.-C.) et aurait inspiré Dédale, architecte grec talentueux appelé par Minos, roi de Crète, pour construire la prison du Minotaure. Ce monstre demandait en pâture, tous les neuf ans, un tribut de sept jeunes garçons et sept jeunes filles. Pour faire cesser ce carnage Thésée décida de tuer le Minotaure ; il fut aidé par la fille de Minos, Ariane qui lui fournit le fil lui permettant de retrouver son chemin et sortir vivant du labyrinthe.

Le thème du labyrinthe se retrouve dans toutes les cultures pour évoquer les aléas de l'existence et certains parcours difficiles.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle les Italiens transposent le labyrinthe dans les jardins ; Le Nôtre en crée un à Versailles, disparu depuis. Il en existe encore au Jardin des Plantes à Paris, au château de Thoiry, à Auvers-sur-Oise, et dans quelques « jardins remarquables » comme à Villandry.

En architecture religieuse, un labyrinthe est une composition en méandres, de plan centré, dans le pavement de certaines cathédrales, que les fidèles suivaient à genoux, mimant ainsi un pèlerinage en Terre Sainte.

Le plus souvent le labyrinthe d'église est de forme circulaire à 11 anneaux concentriques et figure l'enchevêtrement des chemins conduisant à la Jérusalem céleste. Il pouvait mesurer jusqu'à 10 mètres de diamètre. Le labyrinthe d'église est aussi nommé « Chemin de Jérusalem ». La plupart furent détruits à la Révolution ; aujourd'hui subsistent encore ceux de Chartres et Amiens.

Les labyrinthes étaient toujours situés dans la grande nef des églises, du côté ouest d'où viennent les esprits malins (l'ouest où se couche le soleil est considéré comme la direction de la mort). Ces esprits ne pouvant se déplacer qu'en ligne droite, ils étaient piégés dans le labyrinthe avant de parvenir au chœur et à l'autel. Piéger les démons se retrouve également dans les temples bouddhiques où l'accès se fait avec des marches et où les salles successives ne sont pas alignées.

La « Pierre-Labyrinthe » de l'église de Genainville est une curiosité pour plusieurs raisons. C'est l'unique exemple de labyrinthe conservé dans le Vexin. C'est le plus petit labyrinthe connu en France, et il semble représenter le seul cas d'un labyrinthe gravé dans une dalle unique ; en plus il est octogonal. Sa petite taille (un carré de moins d'un mètre de côté) obligeait les fidèles à suivre son tracé avec le doigt. Elle date de la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, mais sa mise en valeur est plus récente. Enchâssée dans le pavement, elle ne fut remarquée qu'en 1954, et fut alors percée d'un trou pour pouvoir la suspendre au mur. Classée Monument Historique en 1957, elle est maintenant posée sur un petit socle, au milieu de la nef.



Parcourir un labyrinthe serait un moment de méditation, ses méandres symbolisant le cours de la destinée humaine avec ses aléas et ses difficultés.

Le labyrinthe est devenu un thème universel se retrouvant en littérature, au cinéma, dans tous les arts et même dans la BD. Il peut prendre de multiples significations, psychologiques, voire ésotériques.

F. L.

*Article de l'Écho des Vallées n°119 (octobre-novembre-décembre 2017)*